MICHELLE LUNDQVIST
NEIL HARRISON
FRANÇOIS RAYMOND
LA REVENTE

INVITATION

Art Mûr
jan. - fév. 2015 vol. 10 nº 3

MOT DES DIRECTEURS | A WORD FROM THE DIRECTORS

La vie est pleine de surprises et à chaque nouvelle année, on se demande bien ce qu'elle nous réservera. Le suspense peut facilement devenir angoissant, surtout pour les travailleurs autonomes qui sont nombreux dans le milieu culturel. Devant un futur inconnu, nous n'avons qu'une seule arme : le dur labeur. En nous investissant corps et âmes et en donnant le meilleur de nous-mêmes, nous espérons que nos efforts seront récompensés. Ce fut notre cas en 2014, nous avons présenté une remarquable programmation dont nous sommes très fiers. Nous avons ainsi suscité beaucoup d'intérêt, autant sur la scène locale que canadienne et même aux États-Unis. L'année 2014 s'est conclue avec la victoire de Nadia Myre au prix Sobey et c'est pour nous la cerise sur le sundae.

Nos efforts en 2014 génèreront plusieurs projets exceptionnels en 2015. C'est donc avec confiance que nous nous apprêtons à débuter la nouvelle année. Nous sommes heureux d'amorcer la rentrée 2015 avec trois expositions d'artistes de la relève et l'événement biennale La Revente. Nous vous attendons avec impatience, qu'il y ait tempête ou non.

Pour 2015, notre souhait est de continuer à partager avec vous des moments remplis de créativité et de découvertes. Au nom de toute notre équipe Art Mûr, nous vous souhaitons une bonne et heureuse année 2015.

Rhéal Olivier Lanthier
François St-Jacques

Life is full of surprises and with each new year, we wonder what it will bring us. The suspense can easily become nerve-racking particularly for self-employed workers, which are numerous in the art world. In front of an unknown future, we only have one weapon: hard work. Investing time and energy into what we do best, we can only hope that our efforts will be fruitful. This has been our case in 2014; we have had a remarkable programming that we are proud of. We have drawn lot of attention on the local as well as the Canadian scenes and in the United States. 2014 ended with Nadia Myre winning the Sobey Art Award, which was the icing on the cake.

Our efforts in 2014 will lead to exceptional projects in 2015. It is thus with great confidence that we begin this New Year. We are happy to initiate 2015 with three solo exhibitions of emerging artists as well as the biennial event The Resale. We are eagerly expecting you, despite the occasional storms.

For 2015, our hope is to continue to share with you moments of creativity and discoveries. From everyone in our team, we wish you a good and happy new year!

Rhéal Olivier Lanthier
François St-Jacques

Les artistes et la galerie tiennent à remercier / The artists and the gallery would like to thank:

SODEC Québec · Conseil des arts et des lettres Québec · Conseil des Arts du Canada · Canada Council for the Arts

Couverture / Cover : Michelle Lundqvist, *#10 Portrait* (*direction*, détail), 2014, huile sur toile / oil on canvas, 122 x 183 cm / 48 x 72 in

Design graphique / Graphic design: Michael Patten | jan.- fév. 2015 vol. 10 nº 3 | Les Éditions Art Mûr ISSN 1715-8729 Invitation. Impression / Printing: JB Deschamps

PROGRAMMATION | PROGRAMMING

Du 17 janvier au 28 février 2015 / January 17 - February 28, 2015
Vernissage : Le samedi 17 janvier de 15h00 à 17h00 / Opening reception: Saturday, January 17 from 3-5pm

Michelle Lundqvist : *Reticence*
Réverbérations des espaces. Texte de Chloé Savoie-Bernard p.04
Living with the Invisible. Text by Edwin Janzen p.06

Neil Harrison : *Fields*
Texte de Isabelle Lynch p.10
Text by Natasha Chaykowski p.12

François Raymond : *Paysage financier*
L'interactivité créatrice. Texte de Max-Antoine Guérin p.16

La Revente – 7e édition / *The Resale* – 7th edition p.20

L	M	M	J	V	S	D
	10	10	12	12	12	
F						F
	18	18	20	20	17	

Art Mûr. 5826, rue St-Hubert, Montréal (Québec) Canada, H2S 2L7, (514) 933-0711, www.artmur.com

MICHELLE LUNDQVIST : *RETICENCE*

RÉVERBÉRATIONS DES ESPACES

Texte de Chloé Savoie-Bernard

La série Reticence de Michelle Lundqvist happe le spectateur. D'abord par le format de plusieurs de ses toiles, immenses ; celles-ci obligent un regard qui, à la fois, englobe et est englobé par ce qu'il observe. Ces œuvres conjuguent dans la contemporanéité d'une fulgurance les acquis du minimaliste pictural à la nouveauté de la forme. On décrypte ainsi la filiation d'un Yves Gaucher dans le travail de Lundqvist, notamment dans la juxtaposition d'un arrière-plan abstrait où se distinguent de fines lignes. Outre ces recoupements visuels, ce qui réunit le travail de ces deux artistes est la complexité tranquille d'un langage pictural qui est le fruit d'un travail singulier, d'une prise du monde unique.

D'une attraction tellurique, les dégradés de couleur pastel — teintes de gris, blanc, mauve — rappellent le ciel. Mais le ciel, bien qu'il gouverne tous les hommes, selon les changements météorologiques, est insaisissable dans son essence même. Le travail sur la couleur de Lundqvist montre cette impossibilité de rendre avec précision ce qui ne saurait être contenu, la couleur se fondant avec d'autres dans de multiples amalgames. Chez elle, la couleur ne possède pas de pureté immanente, mais est, au contraire, profondément hétérogène, sujette aux oscillations ; elle est inépuisable, perpétuellement relancée dans un devenir. Sur le qui-vive, la couleur s'apprête constamment à se muer en une autre.

Le travail de la ligne, élément géométrique, dont la netteté a été calculée mathématiquement, vient ainsi se fondre dans l'organique de la couleur. Mais la ligne chez Lundqvist, même si elle vient transpercer l'espace, n'est pas arme ou violence, puisqu'elle est affectée également par les lieux qu'elles traversent. Par osmose, absorption, ces lignes dévoilent, tout en transparence, les mêmes couleurs qui ont été travaillées en arrière-plan ; ce qui semble ainsi appartenir à deux systèmes picturaux différents s'absorbe l'un et l'autre. Ces lignes marquent ainsi la latence de l'environnement et l'impossible appropriation d'un paysage à jamais sauvage à la mainmise de l'homme. L'imaginaire mis en scène par Lundqvist devient ainsi celui d'une sensibilité extrême, d'une porosité des corps qui, s'ils apparaissent en premier lieu étrangers l'un à l'autre, n'en finissent pas moins par devenir inextricablement liés par une contamination poétique.

MICHELLE LUNDQVIST : *RETICENCE*

LIVING WITH THE INVISIBLE

Text by Edwin Janzen

It is a commonplace of human experience to perceive ourselves surrounded by phenomena we know of and depend upon, but cannot apprehend. Once it was (and remains, for some) a spiritual world populated by gods and daemons; today it is infrared and ultraviolet light, high- and low-frequency sounds, electro-magnetic fields, microscopic phenomena and objects at the extremes of space and time. Pursing a deeply intuitive practice, painter Michelle Lundqvist confronts invisibles like these, elaborating new ways of "seeing" where our senses come up short.

Lundqvist's canvases are mostly quite large, and their expansive, intensively worked surfaces—the colours expertly, painstakingly blended—read as vast "nowhere spaces." Lundqvist strives to make these intensely wrought fields non-referential, non-symbolic. Viewers may interpret their subdued tones, mostly blues, as skies and clouds, but such superficial readings are quickly upended by an occasional, inconvenient green.

These subdued tones often belie origins in bolder hues—vermillion, cadmium yellow, etc.—that the artist has worked and reworked. Start with a colour, glaze with its opposite, get a new colour. Glaze that with its opposite—and so on. The once-bright hue remains evident, in the end, in a subtle, underpainted glow.

Here are more "invisible reals." Not unlike our perception of a distant galaxy, or the processes that formed our very planet, we can see only the detritus, the subdued leavings of primordial fires upon which we extrapolate using technology and metaphor. Perhaps creation (and indeed, evolution) is no grand, radical gesture, but the long moderation or mitigation of such a gesture.

Lundqvist's blended colour fields are interrupted by arrays of straight, narrow lines. Again, symbolist or geometrical readings give way; the lines could be anything, archives of unnamed phenomena—temperament, vibration—things that appear but for a moment, then disappear forever.

But Lundqvist's paintings are no lament for our seemingly truncated sensory range; visionings of the invisible, they hint at an uneasy yet beautiful possibility. Merleau-Ponty wrote, "It is as though our vision were formed in the heart of the visible.... What there is then [is] something to which we could not be closer than by palpating it with our look." If vision and visible are closer than we normally admit, "palpating" each other thus, then maybe Lundqvist's work can open a way for us to enter into a similar relation with the insensible. Perhaps our fleshly apparatus (eyes, ears, brain, etc.), in apprehending the world through the creative act, may yet reveal us drawn together with that world—visible and invisible parts both—in an intimate, eternal embrace.

MICHELLE LUNDQVIST : CURRICULUM VITÆ

NÉE À MONTRÉAL (QC) EN 1984 / BORN IN MONTREAL, QC, IN 1984

Education

2013 Bachelor of Fine Arts, Painting & Drawing
Concordia University, Montréal, QC
2012 BAC 3 Poêle Interdisciplinaire, one year study exchange
École de Recherche Graphique, St Luc, Brussels, BE

Expositions individuelles / Solo Exhibitions

2015 *Reticence*, Art Mûr, Montréal, QC

**Expositions collectives (sélection) /
Selected Group Exhibitions**

2014 *À la frontière du monochrome / Monochrome*^{3}, Art Mûr, Montréal, QC
2013 *Combine 2013*, FOFA Gallery, Montreal, QC
2013 *Ill Palette* (Art Matters Festival), Eastern Block, Montréal, QC
2013 *21 lies* (*all of them true*), Space 514, Montréal, QC
2012 *Projection Room*, Projection Room, Brussels, BE
2012 *Portes Ouvertes*, ERG, St Luc, Brussels BE
2011 *Fleet*, Concordia University, Montréal, QC
2010 *Place*, Eastern Block Gallery, Montréal, QC

Distinctions (sélection)

2012 Artist in Residency Projection Room, Brussels, Belgium
2012 Scholarship D.L. Stevenson colour Scholarship
2012 Bursary MELS Mobility Bursary Ministère de l'éducation, du loisir et du sport, Québec

Collections

TD Bank Group
Majudia collection

Images

Michelle Lundqvist
#9 portrait (one second ago), 2014
huile sur toile / oil on canvas
91 x 122 cm / 36 x 48 in

Michelle Lundqvist
Yet, still, 2014
huile sur toile / oil on canvas
91 x 122 cm / 36 x 48 in

Michelle Lundqvist
#6 portrait (align), 2014
huile sur toile / oil on canvas
183 x 122 cm / 72 x 48 in

Michelle Lundqvist
Trying / Acquiesce, 2014
huile sur toile / oil on canvas
91 x 122 cm / 36 x 48 in

Michelle Lundqvist
Sjöar, 2014
huile sur toile / oil on canvas
122 x 122 cm / 48 x 48 in

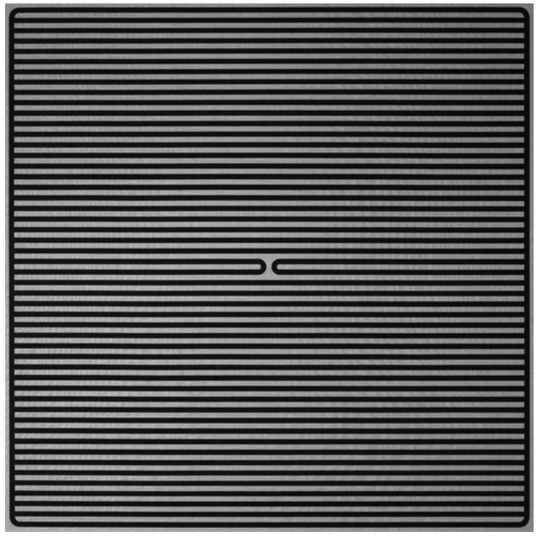
Michelle Lundqvist
Pulchritudinous couth, 2014
huile sur toile / oil on canvas
122 x 91 cm / 48 x 36 in

NEIL HARRISON : *FIELDS*

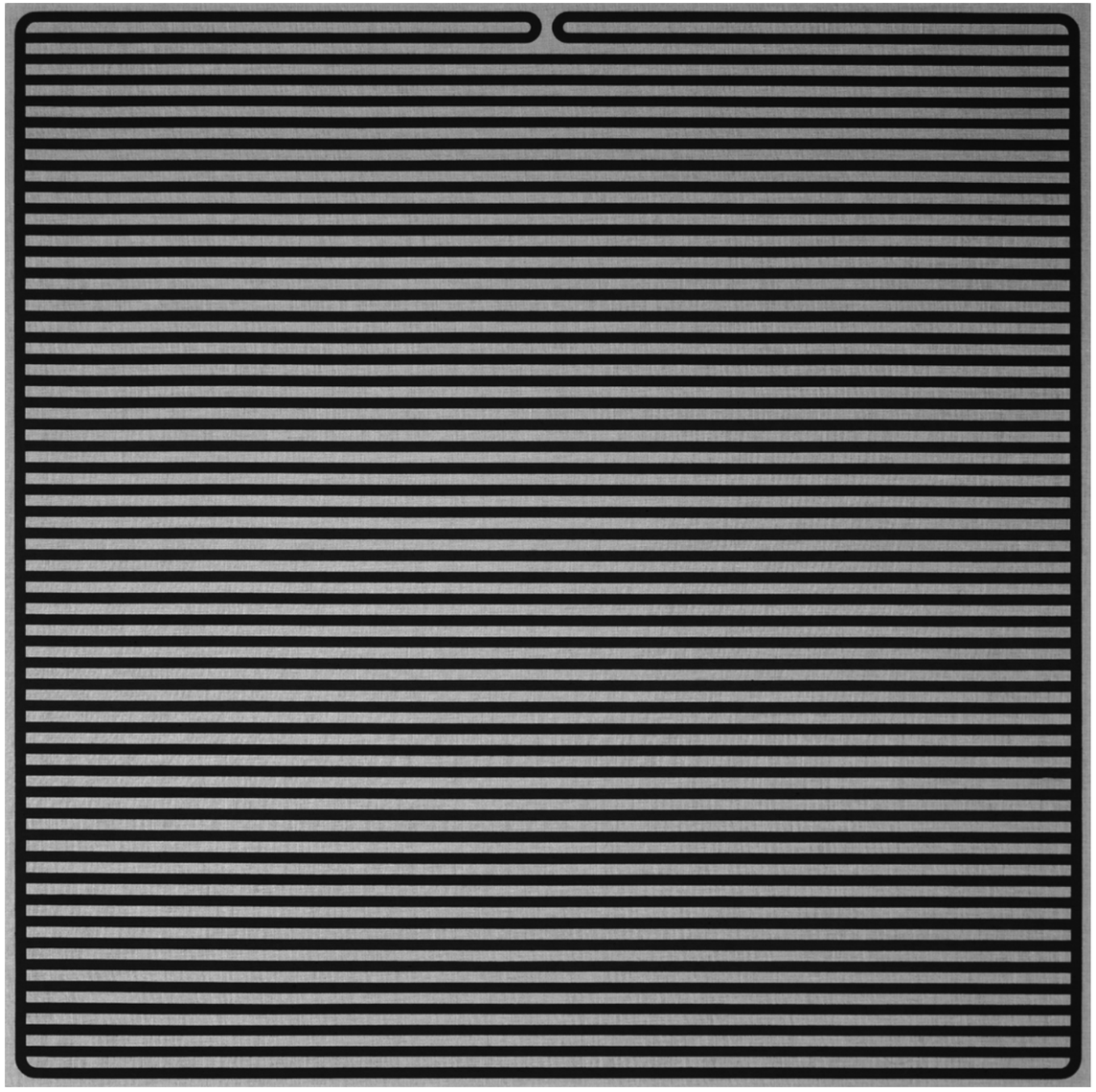
Texte de Isabelle Lynch

Les compositions monochromes de la série *Fields* de Neil Harrison posent un problème à la fois logique et formel. Bien que la pratique de Harrison soit fortement ancrée dans le langage visuel de l'abstraction géométrique, un art tentant d'exprimer l'universel, l'artiste s'inspire aussi du domaine des mathématiques discrètes, une branche qui se consacre spécifiquement à l'étude des ensembles connus et mesurables.

Les œuvres de la série *Fields* sont composées de fines bandes noires, qui strient uniformément les toiles de lin brut. Une ligne noire trace la forme de chaque toile, délimitant ainsi l'espace pictural et créant l'impression que l'œuvre se développe selon sa propre logique interne. Les fonds gris sont rigoureusement délimités par des bandes noires qui traversent les tableaux verticalement ou horizontalement et créent des plans presque ininterrompus. Cela produit l'impression d'œuvres calculées, logiques, et excluant d'emblée toutes expressions subjectives. Les œuvres de la série *Fields* sont à la fois des toiles abstraites et des diagrammes à travers desquels Harrison propose une visualisation de problèmes logiques. Bien que les abstractions géométriques de Harrison semblent occuper l'ordre déterminé et intelligible de l'espace cartésien, les bandes noires s'arrêtent de manière imprévue, trahissant ainsi les structures logiques des tableaux. En invitant le spectateur à questionner la relation entre la forme de la toile et l'image peinte, Harrison affirme la réalité matérielle de l'œuvre et inverse la relation traditionnelle entre le tableau et ses limites, rappelant ainsi les questions abordées par les toiles mises en forme de l'artiste Américain Frank Stella.



Dans son traité intitulé « Critique du jugement » (1790), le philosophe allemand Immanuel Kant distingue deux formes de sublime: le sublime mathématique et le sublime dynamique. Selon Kant, le sublime mathématique dépasse l'imagination tandis que le sublime dynamique excède notre entendement. Les toiles abstraites de Harrison explorent le concept du sublime en visualisant les espaces infinis et les solutions ou valeurs indéterminées des théories mathématiques. Par contre, il est impossible de résoudre les structures logiques qu'elles proposent par un processus purement rationnel faisant appel à un raisonnement fondé sur des règles rigoureuses. En effet, afin de résoudre la structure logique des tableaux, les spectateurs sont invités à naviguer dans l'espace pictural intuitivement. La série *Fields* évoque l'écart entre le sensible et l'intelligible et confond la distinction entre le résolu et l'irrésolu en proposant une interprétation de l'image qui est à la fois rationnelle et émotionnelle.

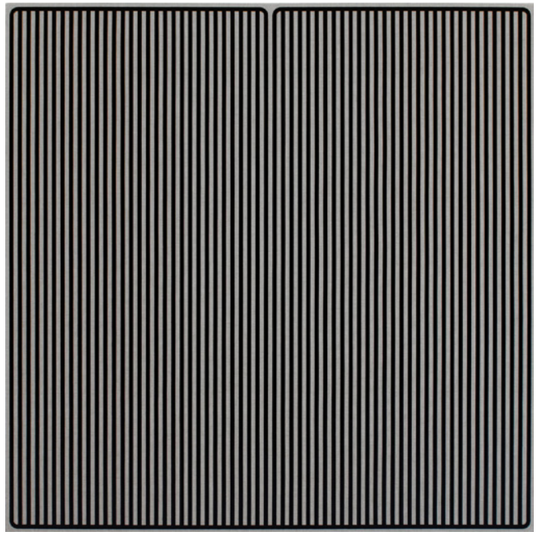


NEIL HARRISON : *FIELDS*

Text by Natasha Chaykowski

I have been thinking about how the simplest of forms can evoke unexpectedly complex feelings and conjure precise meanings. Kazimir Malevich's stark black square, hung unconventionally in the upper corner of a room like an icon; Mark Rothko's ethereal, murky monochrome rectangular shapes; and in cultural tropes, the ubiquitous red square of protest (and hope) and the archaic inverted triangle of femininity all speak to this.

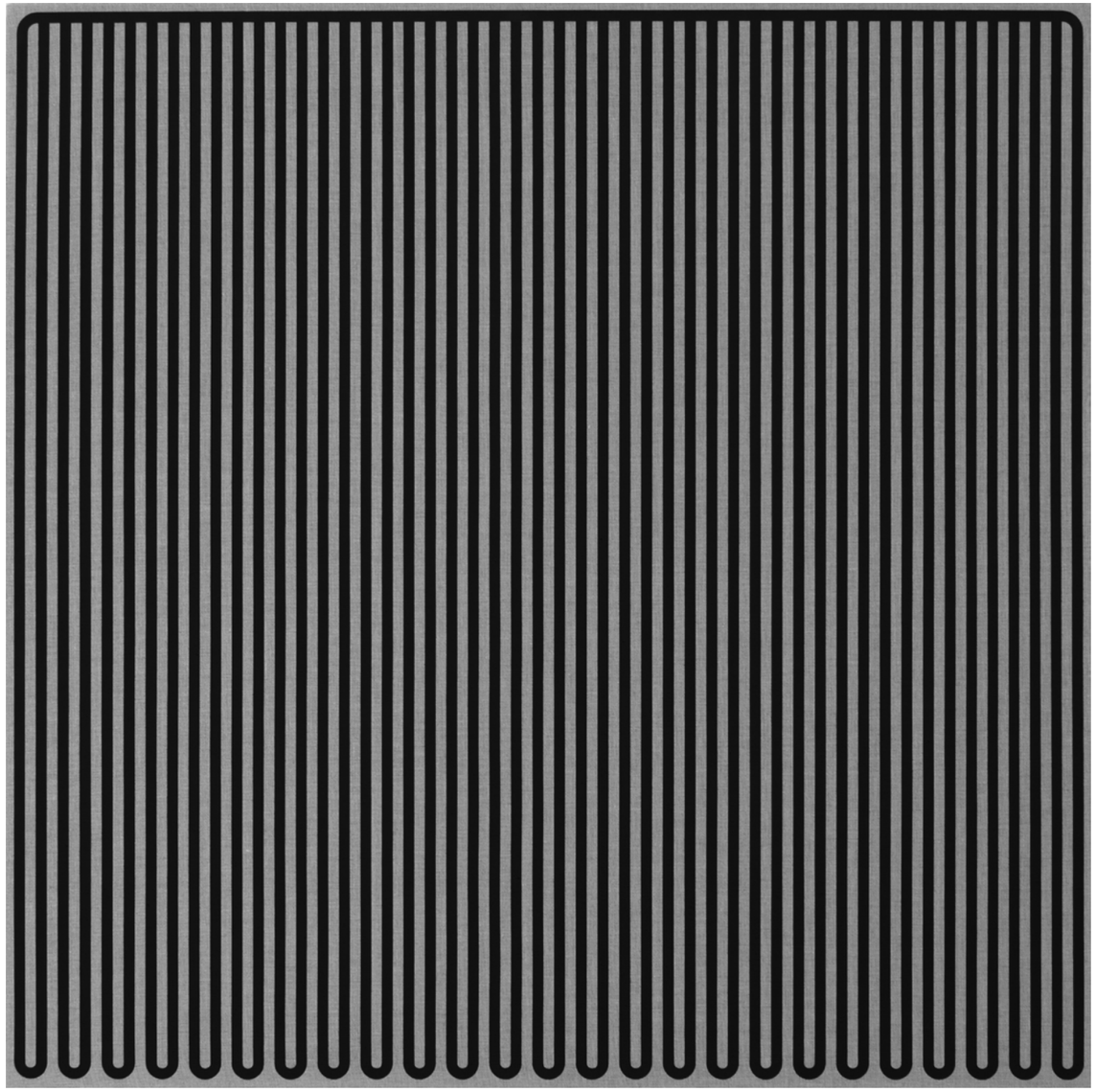
There is something seductive about these kinds of unornamented forms, as though in their unassuming simplicity, they bypass the complex barriers of cognition that we rely on to interpret the world and filter through its cacophonous stimuli. Instead, these forms may heuristically access some spark of recognition or feeling via a more direct route to the mind. This is the case with Neil Harrison's monochromatic paintings of clean geometric figures.

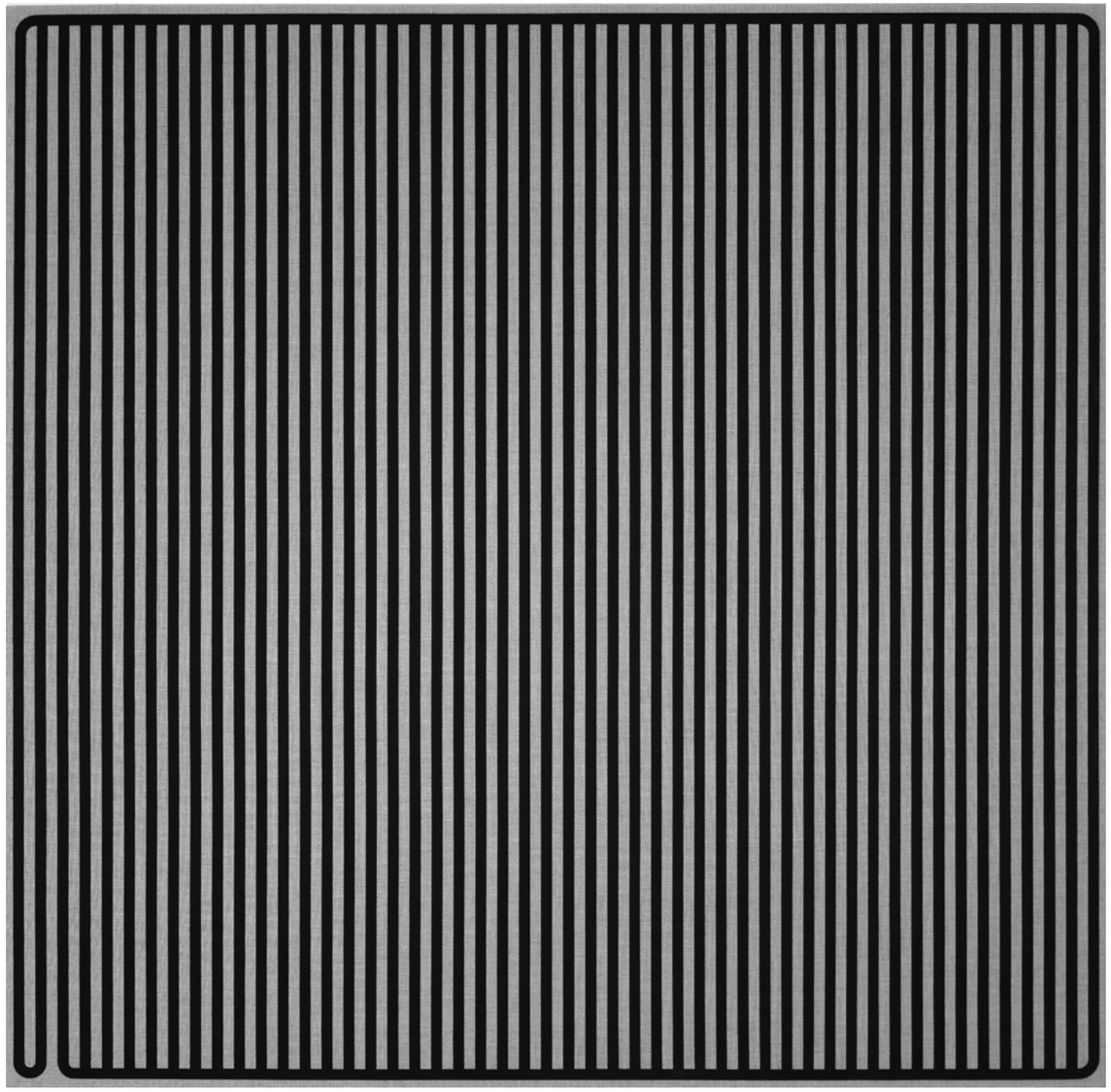


Harrison's canvases however—unlike the red square or inverted triangle, which are tethered to specific forms of meaning—are unmoored from particular referents. In their basic composition they masquerade under the aesthetic of well-known symbols, but are instead productions of an artistic imagination: a language playfully void of any context outside the borders of the canvas. They elicit a spark of recognition that is swiftly thwarted in its emptiness as the symbols refer to nothing but themselves. In this way, Harrison draws attention to the currency of symbols in the economy of our visual world, suggesting that we should perhaps be more cognizant of the instinctive connections often made between form and meaning.

While symbols are frequently featured in Harrison's work, his most recent series, *Fields*, deals more in the language of motif. The clean, precise black lines of these new works evoke the regularity of manufactured objects: fences, racks and grates. The formulaic patterns and imposing bars seem at first an entrapment, but in each of the works there is escape; among the calculated, cage-like rhythms of the paintings, there is always an element of irregularity that breaks the otherwise seamless continuity of Harrison's pattern. In this play between steady cadence and jarring disruption, the artist challenges the viewer to approach his design-like works not as aesthetic objects, but rather as puzzles that simultaneously pose a problem and furnish its solution.

Referencing *Black Square*, Harrison's series depart from Malevich's proclamation of painting as "pure feeling" to propose instead something along the lines of painting as "pure cognition" in their diagrammatic compositions. He relocates computational grids and modernist design from the surfaces of electronic screens and magazine pages, to the clean white walls of the gallery in an effort to re-contextualize the processes of looking at simple forms. The cognitive play that Harrison's paintings invite is a welcome pause from the barrage of visual matter in our image-saturated world.





NEIL HARRISON : CURRICULUM VITÆ

Né en 1981 à Winnipeg (MB) / Born in 1981 in Winnipeg, MB

Education

2013 MFA Drawing & Painting, York University
2004 BSc. Physics & Astronomy, University of Victoria

Expositions individuelles (sélection) / Selected solo exhibitions

2014 *Fields*, Art Mûr, Montréal, QC
2014 *Nature*, Angell Gallery, Toronto, ON

Expositions collectives (sélection) / Selected group exhibitions

2014 *Monochrome*^{3}, Art Mûr, Montréal, QC
2014 *Hard to look at*, Central Art Garage, Ottawa, ON
2014 *Linen*, Katzman Contemporary, Toronto, ON
2014 *Fresh Paint/New Constructions*, Art Mûr, Montréal, QC
2013 *15*th *RBC Canadian Painting Competition*, National Gallery of Canada, Ottawa, ON
2013 *Superabstraction*, Angell Gallery, Toronto, ON
2013 *Fresh Paint/New Construction*, Art Mûr, Montréal, QC
2013 *Paper Pusher*, Central Art Garage, Ottawa, ON
2013 *Obstructions*, Beaver Hall Gallery, Toronto, ON
2013 *Nine*, Loop Gallery, Toronto, ON
2013 *VAM*, Art Gallery of Mississauga, ON
2012 *Openings*, Special Projects Gallery, York University, Toronto, ON
2012 *Homecoming*, Living Arts Centre, Mississauga, ON
2012 *Drawing 2012*, John B. Aird Gallery, Toronto, ON
2011 *The Radical Other*, Meredith Keith Gallery, Toronto, ON
2011 *To Be Looked At*, Gales Gallery, York University, Toronto, ON
2010 *Cause & Effect*, John B. Aird Gallery, Toronto, ON
2009 *BOOM!*, Living Arts Centre, Mississauga, ON
2009 *OutOffSide*, Artscape Wychwood Barns Gallery, Toronto, ON
2008 *Metamorphic*, Landymore Keith Contemporary Art, Toronto, ON

Foires d'art / Art Fairs

2014 London Art Fair, Beers Contemporary, London, UK
2013 Kunst 13 Zurich, Beers Contemporary, Zurich
2013 Art Toronto, Beers Contemporary, Toronto

Bourses et prix / Grants & Awards

2014 Toronto Arts Council, Emerging Artist Grant
2013 Honourable Mention, Purchase Prize Winner, 15th RBC Canadian Painting Competition
2013 Curtlands Foundation Prize
2013 Ontario Arts Council, Emerging Artist Grant

Collections

Royal Bank of Canada
TD Bank
Torys LLP
Private Collections

Images

p.10 Neil Harrison, *Black Square 61*, 2014, acrylique sur linen / acrylic on linen, 122 x 122 cm / 48 x 48 in
p.11 Neil Harrison, *Black Square 34*, 2014, acrylique sur linen / acrylic on linen, 122 x 122 cm / 48 x 48 in
p.12 Neil Harrison, *Black Square 70*, 2014, acrylique sur linen / acrylic on linen, 152 x 152 cm / 60 x 60 in
p.13 **Neil Harrison**, *Black Square 65*, 2014, acrylique sur linen / acrylic on linen, 122 x 122 cm / 48 x 48 in
p.14 **Neil Harrison**, *Black Square 66*, 2014, acrylique sur linen / acrylic on linen, 122 x 122 cm / 48 x 48 in

FRANÇOIS RAYMOND : *PAYSAGE FINANCIER*

L'INTERACTIVITÉ CRÉATRICE

Texte de Max-Antoine Guérin

François Raymond chatouille l'économie du signe par le biais d'œuvres colorées, ludiques et insolentes. Et c'est loin d'être un hasard si depuis plusieurs années son approche matérielle exploite les possibilités physiques et symboliques des matières plastiques. Ce qu'il touche à travers ces objets, c'est la plasticité du signe ordinaire.

Ce qu'il travaille, c'est aussi d'une certaine façon, notre relation aux objets, non pas l'opposition entre valeur d'usage ou d'échange, mais plutôt leur capital symbolique. Un peu à la manière de Baudrillard qui rejetait l'idéalisme de la pure valeur d'usage dans *Critique de l'économie politique du signe*, la ramenant au champ de la communication et affirmant même que celle-ci ne serait qu'une relation sociale et fétichisée, subordonnée à sa valeur-signe. Ce qui circule dans le travail de Raymond, c'est avant tout des symboles.

Une ligne de force par ailleurs identifiable dans la production de François Raymond, est une certaine critique des évidences, du moins un souci de leur défigement. On ne peut pas dire que les évidences soient une catégorie de signes, rien dans leur structure ne les y prédispose. Il faut plutôt y voir un certain type de relation avec ces signes ordinaires, qui sont tellement près de nous que nous ne parvenons plus à les questionner. C'est pour cette raison qu'ils sont dangereux.

L'économie est aujourd'hui un exemple par excellence. Elle est monolithique, à la frontière de la science, du discours et du quotidien, son objet est partout. Du point de vue conceptuel, de puissants réseaux métaphoriques ont aussi participé à la naturaliser, à l'essentialiser. Le marché est un *écosystème*, le marché est *météorologique*, le marché est *intelligent*. Les acteurs sont des *agents*, ils sont des *abeilles*, etc.

Dans le cadre de cette exposition, les objets proposés se veulent interactifs. Mais leur interactivité ne se situe pas au niveau d'une interface technologique ou autre. Que ce soit dans le cas d'une œuvre faite avec des devises canadiennes ou des billets de loterie non-grattés, une tension permanente est instituée avec le spectateur, une tension qui va parfois jusqu'à menacer le devenir de l'œuvre. Et c'est sciemment que l'artiste éparpille ses œuvres dans toutes sortes de devenirs, comme lors d'une récente résidence où ses œuvres ont été pillées. Le jeu l'emporte sur l'objet. Si l'acquéreur brise l'œuvre pour se saisir de l'argent ou des billets de loterie qu'elle contient, un nouveau jeu aura été institué, une action aura été posée. C'est entre autres ce que vous pourrez voir dans cette exposition. Une série d'œuvres écartelées entre les conventions muséales et la frénésie d'une salle de bingo, des objets qui agissent comme des métaphores, comme des coups de poing sémantiques, comme des figures de déplacement.

p.16-17 François Raymond
Chemin de fer de fortune, 2014
techniques mixtes / mixed media
dimension variables / variable dimensions

FRANÇOIS RAYMOND : CURRICULUM VITÆ

Né en 1986 à Chicoutimi (Saguenay) / Born in 1986 in Chicoutimi, Saguenay

Education

2014 Maîtrise en arts visuels avec mémoire, Université Laval, Québec, QC
2009 Baccalauréat en arts visuels, Université Laval, Québec, QC
2006 Diplôme d'études collégiale en arts visuels, Cégep de Chicoutimi, QC

Expositions individuelles (sélection)
Selected solo exhibitions

2015 *Paysages financiers*, Art Mûr, Montréal, QC
2015 *B|each*, Le Lieu, Québec, QC
2014 *Les paysages perdus*, Tortue Bleue, région de Kamouraska, QC
2012 *Musée Diymond Museum*, Le Lobe, Chicoutimi, QC
2011 *f.Utilités*, Art Mûr, Montréal, QC

Expositions collectives (sélection)
Selected group exhibitions

2014 *Peut mieux faire, une nouvelle fois*, 6 lieux à Montréal, QC
2014 *A Posteriori,* Art Mûr, Montréal, QC
2014 *Elles viennent par deux, trois et quatre*, Maison de la culture de Saint-Bruno, QC
2013 *Salon des membres,* Le Lobe, Chicoutimi, QC
2013 *Peinture fraîche et nouvelle construction*, Art Mûr, Montréal, QC
2012 *L'engin*, Manif International d'Art de Québec 6 (lieux satellite), Québec, QC
2011 *Peut Mieux Faire*, Œil de Poisson, Québec, QC
2009 *Peinture fraîche et nouvelle construction*, Art Mûr, Montréal, QC
2007 *Concours d'œuvres d'art de la ville de Québec*, Musée national des Beaux-Arts de Québec, QC
2006 *Exposition inter-collégiales du Québec* – 17ième édition, Musée de Joliette, QC

Interventions urbaines (sélection) /
Selected urban interventions

2011 Le grand prix propre, Espace virtuel, Chicoutimi, QC
2009 Le grand prix propre, Folie/Culture, Québec, QC
2008 Le grand prix propre, Fonderie Darling, Montréal, QC

Prix et bourses / Awards and Grants

2013 Bourse Hydro-Québec 2ième cycle, Université Laval, QC
2012 Bourse Première Ovation – Diffusion Indépendante, Québec, QC
2010 Bourse Première Ovation – Diffusion à l'extérieure de la ville de Québec, QC
2007 Concours d'œuvre d'art de la ville de Québec – Arrondissement Limoilou, QC
2006 Concours inter-collégiale de sculpture sur neige de Rivière-du-Loup, QC
2ième prix du jury.
2004 Médaille du Lieutenant-Gouverneur, École secondaire Dominique-Racine, Chicoutimi, QC

Publications

2014 Revue Inter Art Actuel, no. 117 – Détournement
2013 Zone Occupé, no.6 – Corps social/Corps physique
2013 Opuscule récapitulatif du cente Le Lobe saison 2011-2012
2011 Catalogue Losers, publié par Folie/Culture
2011 Art-Mûr Opuscule vol. 7 no. 1
2009 Art-Mûr Opuscule vol. 4 no. 7

François Raymond
Bongzaï, 2014
techniques mixtes / mixed media
7 x 7 in / 18 x 18 cm

LA REVENTE – 7E ÉDITION

La revente est un projet que nous répétons tous les deux ans qui permet de dynamiser le marché secondaire québécois en offrant une plateforme d'échange unique. Certains collectionneurs rafraîchissent ainsi leur collection, alors que d'autres la comblent d'œuvres difficilement accessibles. Pour la 7e édition de *la Revente*, nous vous proposons une liste impressionnante d'artistes établis et d'œuvres remarquables. C'est aussi l'occasion pour tous de prendre le pouls de ce qui se trouve sur les murs des amateurs d'art de chez nous.

THE RESALE – 7TH EDITION

The Resale is a project we repeat every two years and it showcases artworks from private collectors. It allows us to energize the secondary market by offering a unique exchange. Some collectors will decide to refresh their collection, while other will perfect theirs by acquiring artworks that are usually difficult to find. For the 7th edition of *the Resale*, we are presenting many remarkable pieces from an impressive list of established artists. It is also an opportunity for everyone to see what hangs on the walls of Quebec's art collectors.

p. 20 Betty Goodwin
Note with Lines (détail), 1973
gravure signée / framed engraving
épreuve d'artiste / artist proof
73,66 x 56,5 cm / 29 x 22.25 in

p.21 Pierre Ayot
De la série Tête à tête, 1992
installation murale / mural installation
133 x 33 x 33 cm / 52 x 13 x 13 in

p.22 Françoise Sullivan
Sonores et nus (avec texte de Denise Desautels), 2000
eau-forte et aquatinte / water colour and aquatinte
60,5 x 60,5 cm / 24 x 24 in
édition de 50 / edition of 50

PIERRE AYOT • LÉON BELLEFLEUR • BERGERON • CAROL BERNIER • CLAUDE BIBEAU • VALÉRIE BLASS • LOUIS PIERRE BOUGIE • PAUL BOURGAULT • SYLVAIN BOUTHILLETTE • ALEXANDER CALDER • COLETTE • STEPHEN CONROY • LUCIENNE CORNET • LUC COURCHESNE • MICHEL DE BROIN • JEAN-SÉBASTIEN DENIS • JÉROME FORTIN • YVES GAUCHER • ALBERTO GIACOMETTI • RAYMONDE GODIN • BETTY GOODWIN • PETER HOFFER • JACQUES HURTUBISE • SOPHIE JODOIN • BRIAN JUNGEN • LOUIS JONCAS • ANISH KAPOOR • HOLGER KOLBERG • JOSEPH KOSUTH • FRANÇOIS LACASSE • ÉTIENNE LAFRANCE • LYNE LAPOINTE • FERNAND LEDUC • YANN LEROUX • SUZELLE LEVASSEUR • JOHN MCEWAN • MICHAEL MERRILL • KENT MONKMAN • FRANÇOIS MORELLI • RICHARD MORIN • JULIE OUELLET • ALAIN PAIEMENT • ROBER RACINE • MARC SÉGUIN • DIANA SHEARWOOD • YOSHIO SHIRAKAWA • FRANÇOISE SULLIVAN • CHRISTIAN TISARI • EVE K. TREMBLAY • HENRI VENNE • IRÈNE F. WHITTOME • MAX WYSE • GU XIONG • JACOB YEREX • EWA ZEBROWSKI • & PLUS

Patrick Beaulieu, *Monarch Vector,* mobile multimedia project, 2008

BORDER CULTURES part 3

(security, surveillance)

January 31 – May 10, 2015

Curated by Srimoyee Mitra

Participating artists: **Bambitchell** (Canada), **Yto Barrada** (Morocco/ France), **Patrick Beaulieu** (Canada), **Rebecca Belmore** (Canada), **Mahwish Chishty** (Pakistan/ USA), **Harun Farocki** (Germany), **Chitra Ganesh** and **Mariam Ghani** (Afghanistan/ India/ USA), **Tory James** and **Alex McKay** (Canada), **Shelagh Keeley** (Canada), **Osman Khan** (USA), **Evan Lee** (Canada), **Victoria Lomasko** (Russia), **Dylan Miner** (Métis), **Trevor Paglen** (USA), **Camal Pirbhai** and **Camille Turner** (Canada), **Tazeen Qayyum**, (Canada/Pakistan), **José Seoane** (Canada/Cuba), **Charles Stankievech** (Canada), **Hito Steyerl** (Germany) **Syrus Marcus Ware** (Canada/ USA), **Tintin Wulia** (Australia/ Bali)

The Border Cultures exhibition series has been resented with the generous support of the TD Bank Group. The AGW would like to acknowledge the City of Windsor and funding support from the Ontario Arts Council, an agency of the Government of Ontario, and the Canada Council for the Arts.

401 Riverside Drive West, Windsor, ON, (519) 977-0013, www.agw.ca

AGW
Art Gallery of Windsor

BOUTIQUE CIEL VARIABLE

notre contenu sous toutes ses formes

obtenez 20% de rabais sur tout en passant par la boutique :

_ abonnements
_ numéros
_ articles

utilisez le code promo : **CV2015**
jusqu'au 30 avril 2015

our content in all shapes and forms

get 20% off everything through the boutique:

_ subscriptions
_ issues
_ articles

use code: **CV2015**
until April 30, 2015

boutique.cielvariable.ca